



Hommage à Jean-Jacques Brugger

Le 2 août 2015, à l'âge de 68 ans, notre ancien collègue Jean-Jacques Brugger est décédé lors d'une sortie matinale de pêche telle qu'il les affectionnait. Car Jean-Jacques aimait vivre au grand air: son jardin, sa vigne, le lac et la pêche, la cueillette des champignons, etc. Mais il était aussi et surtout un homme de relations. Sa famille, bien sûr, et les nombreux copains, ceux de «la boîte» comme il disait en parlant de Changins, les copains «horticos», ceux de la «mune» ou de Paléo, et bien d'autres.



Nous perdons une personnalité de la recherche agronomique, mais nous perdons surtout un grand ami avec lequel nous aimions discuter, autour du verre de l'amitié.

Toute son activité professionnelle s'est déroulée au sein de la recherche agronomique avec une motivation sans limite, une passion pour le monde végétal, la recherche et pour la vigne en particulier. Né à Genève en 1947, Jean-Jacques a fait un apprentissage d'horticulteur à l'Ecole de Châtelaine. En 1967, il entre pour un stage dans le service de virologie, alors dirigé par René Bovey, à la Station fédérale d'essais agricoles de Lausanne-Montagibert, qui deviendra la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, puis l'Institut des sciences en production végétale d'Agroscope. Il travaillera finalement quarante-deux ans dans ce service, occupé principalement par la virologie viticole, jusqu'à la fin de sa carrière en 2008.

Très vite pris par le virus de la vigne, il se forme sans relâche en obtenant successivement le diplôme de l'Ecole supérieure de Changins en 1972, la maîtrise fé-

dérale de viticulteur en 1982 et la patente de pépiniériste en 1983. Ses compétences d'horticulteur ont fait merveille dans le cadre de tous les travaux d'indexage en serre et sur le terrain, pour l'inoculation mécanique de virus sur des plantes tests, pour l'entretien des collections.

Dans le cadre de l'enseignement sur la multiplication de la vigne, l'Ecole d'ingénieurs de Changins faisait régulièrement appel à lui pour visiter «le musée des horreurs» avec les étudiants, une parcelle de plants infectés par les principaux virus de la vigne, afin qu'ils apprennent à en reconnaître les symptômes. Son grand sens pédagogique lui permettait de faire comprendre, avec des images, des comparaisons simples et souvent de l'humour, les notions parfois complexes de la virologie et de la multiplication viticole.

D'une rigueur et d'un perfectionnisme innés, sa modestie, sa bonhomie, son humour et son assiduité au travail l'ont fait apprécier de tous. Son œil averti a largement contribué à la prévention des viroses de la vigne en Suisse et sa reconnaissance par les professionnels a aidé à introduire la certification du matériel de multiplication dans un contexte législatif complexe. Toujours avide de nouvelles connaissances, il a contribué à l'identification des viroses récurrentes et émergentes de la vigne par des tests sérologiques mis au point par Paul Gugerli, à l'époque en charge du centre de compétence nationale de virologie de Changins.

Cher Jean-Jacques, ta relation constructive avec les différents scientifiques de l'époque, tes compétences pratiques qui nous sont toujours utiles et ta serviabilité, ton humanité et ton humour nous laissent un message inoubliable de simplicité et de reconnaissance. Merci pour tout ce que tu nous as donné!

A sa famille et à ses proches, nous témoignons notre profonde sympathie.

Olivier Viret

Agroscope – Chef de la division de recherche 15
Protection des végétaux grandes cultures et vigne
Viticulture et œnologie

Philippe Dupraz

Professeur retraité de la Haute Ecole de viticulture et d'œnologie
de Changins